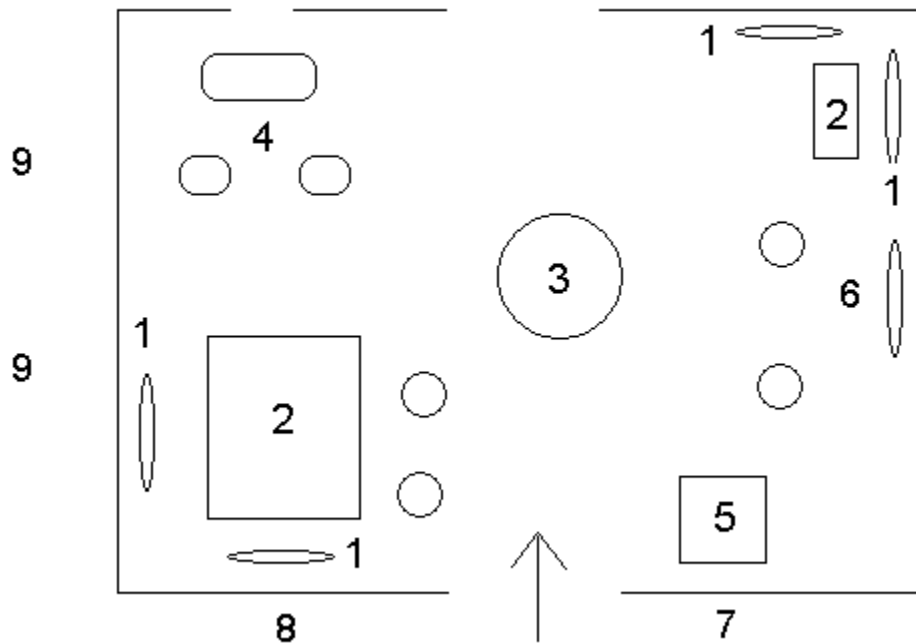


CHAMBRE BALZACIENNE (15 F)



Vous êtes passé du côté est du château. Jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, les chambres y étaient « en enfilade » : il n'y avait pas de corridor et il fallait traverser la chambre de monsieur X et celle de madame Y pour rejoindre la sienne. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que le couloir que vous venez d'emprunter a été aménagé.

La chambre dans laquelle vous êtes a été redécorée à la même époque : on y découvre l'ambiance chaleureuse et familiale du style Louis-Philippe, « le roi Bourgeois » (1830-1848). Aux ors de l'Empire, on préfère un mobilier solide en acajou, un confort sobre et l'intimité familiale. Cette atmosphère est très perceptible à la façon dont les personnages sont peints. Ils semblent sortir tout droit d'un roman de Balzac. Ils représentent la dynastie des Guillaumot.

Une fille épousera un entrepreneur creusois Jean Lagarde. Ils vont monter à Paris, où leur entreprise va prospérer en participant à la reconstruction de cette ville sous Hausmann, et ainsi entrer dans la grande bourgeoisie.

- (1) Portrait des parents Guillaumot et de leurs deux enfants.
- (2) Lit et des sièges de style Louis-Philippe et deux lampes en opaline verte sur une commode de même style.
- (3) Un globe, où la Belgique fait encore partie du Royaume des Pays-Bas et où la région allant du Texas à la Californie est toujours mexicaine.

- (4) Petit salon pour les enfants et les poupées, ce mobilier est très symbolique de l'importance que cette époque accordait à la famille.
- (5) Petit scriban où l'on faisait les écritures debout.
- (6) Cette cheminée était parfaitement centrée jusqu'à ce que l'aménagement du corridor réduise la largeur de la pièce.

Sur la cheminée : les photos des cinq derniers ducs de Beaufort-Spontin.

Une partie des photos (celles du 19^{ème}) proviennent de Freÿr, les autres (celles du 20^{ème}) de Kainach – Styrie (sud-est de l'Autriche), résidence de l'actuel duc de Beaufort.

Pendant la période napoléonienne et malgré l'annexion de notre pays par la France, les Beaufort-Spontin restèrent fidèles aux Habsbourg. Face aux menaces de confiscation par Fouché, ils vendirent la moitié de leurs propriétés dans la région et achetèrent des terres en Autriche-Hongrie (Weinern et Petschau) qui devint finalement leur nouvelle patrie après que François-Joseph leur ait attribué le titre d'Altesse Sérénissime au milieu du 19^{ème}, et qu'ils aient vendu le château de Florennes à la fin du 19^{ème}.

Les liens qui les attachaient à Freÿr, comme en témoignent les lettres échangées jusqu'en 1914, se relâchèrent après la première guerre mondiale, pour s'arrêter suite à la seconde. Mais faut-il parler de guerres mondiales ou de guerres civiles européennes ?

Les liens reprirent, il y a quelques années, comme en témoignent cet ensemble de photos.

Dans le corridor, vous découvrirez :

- (7) Un portrait d'Odette Lagarde (Paris 1890 – Bruxelles 1956), petite fille de Jean Lagarde et épouse de Humbert de Laubespain. Elle est entourée de ses deux enfants Gilda (Paris 1919 – Yvoir 1987) et Jean (Paris 1922 – Freÿr 2008). Son air attristée est dû au fait que son mari vient de décéder (1929).
En face, les portraits de Albert Vercruysse et son épouse Lucie van der Straeten peints par C-J Watelet (1867-1954).
- (8) Un portrait de Benoit XIII (1649-1730), troisième pape de la famille des Orsini, famille apparentée aux Beaufort-Spontin. Personne ascétique (regardez son visage), il tâcha de réformer la vie du clergé italien, mais peu doué pour gouverner, il laissa les rênes du pouvoir à une personne peu scrupuleuse, le Cardinal Coscia, qui vida les caisses du Vatican à son profit.
- (9) Deux charmants paysages de l'école de Gillis Neyts (1618-1687).

Ce document est téléchargeable de
www.freyr.be/docs/guiding/dg--textes-pour-guider-au-chateau-de-freyr.php